

■ SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE

Un projet de la RATP pour le moins contesté

Après dix-huit mois de discussion et de réunions, les Saint-Rémois restent inquiets.

Gare RER. Pour mémoire, le projet de la RATP vise à augmenter en trois phases, le nombre de voies côté Sud puis Nord de la gare actuelle et à créer un tiroir de retournement sur la route de Limours. Les Saint-Rémois s'y opposent.

En juillet 2015, s'est créé le collectif pôle gare Saint-Rémy, qui organisait la réunion de mardi 14 juin.

Après le rejet de l'amendement Péresse qui prévoyait deux voies supplémentaires mais pas plus, plusieurs réunions de travail réunissant tous les acteurs concernés et qualifiées de musclées ont été organisées. Daniel Calinaud du collectif raconte : « Au cours de ces réunions, nous avons essayé de faire comprendre que le projet de la RATP est inadmissible pour nous. Aucune étude d'impact n'a été malheureusement réalisée à ce jour par la RATP qui est aux abonnés absents depuis avril. La municipalité n'a pas souhaité organiser une réunion publique, c'est pourquoi nous sommes ici ce soir. »

François Labbe, autre membre du collectif, explique ensuite le

projet en l'état puis le public pose des questions.

Manifester sur les voies ?

« Les objectifs avancés par la RATP sont d'améliorer la régularité et la fiabilité du service, par la création de cinq positions nouvelles de garage de trains, un pour servir Saint-Rémy, quatre pour délester Massy et La Croix-de-Berny par une prise de service à Orsay. Il s'agit de faciliter les manœuvres d'arrivée et de départ en créant un tiroir de retournement en arrière de la gare. Pour cela, elle souhaite utiliser le foncier dont elle dispose sur Saint-Rémy. »

Les trois phases du projet sont présentées d'abord sous forme de vue aérienne et expliquées ensuite.

« Actuellement, il y a trois voies pour les voyageurs, les neuf autres sont des voies de garage. Dans certains cas, les conducteurs doivent faire une opération en zigzag pour se garer. » Les travaux d'amé-

nagement prévus en phase 1 permettraient de résoudre ces problèmes.

Le collectif se déclare favorable à la réalisation des travaux de la phase 1, dont le coût s'élève à 24,7 millions d'euros. Un chantier qui améliore le service jusqu'à Orsay et dont les impacts environnementaux sont faibles.

En phase 2, la création de nouvelles voies de garage, côté Nord, qui commencent à empiéter sur le parking, et le rallongement sur 250 mètres d'une autre voie entraînent l'édification d'un mur de soutènement sur la rue Ditte allant jusqu'à 6 mètres de haut en préparation de la phase 3.

« Quatre trains pour Orsay seraient garés à Saint-Rémy pour circuler à vide entre Saint-Rémy et Massy. On se retrouve avec un gros impact au niveau de la rue Ditte et de l'espace Jean-Racine. L'existence de nappes phréatiques rend la construction du mur complexe, à quoi s'ajoutent la gestion des ruissellements, des impacts sonores, avec le doublement du nombre d'aiguillages, comme des coups



Daniel Calinaud, porte-parole du collectif, expose la situation.

de marteau, à partir de 4 h du matin, des éclairages nocturnes supplémentaires, le tout dans l'environnement d'un parc naturel. »

Daniel Calinaud ajoute : « Il faudra sans doute couper la rue Ditte dans sa longueur »

Le collectif propose de s'intéresser à la réserve foncière de Massy et de « libérer des voies

de garage sur Massy à l'emplacement des actuels ateliers de maintenance. »

L'« horrible » phase 3 considérée par le collectif comme « déraisonnable, contre-productive et coûteuse » consiste en la création derrière la gare d'un tiroir de retournement sur le chemin des randonneurs qui s'arrêterait presque aux grilles

de la fonderie de Coubertin et ferait de Saint-Rémy « une gare de triage à l'entrée du parc naturel », comme le souligne la représentante de l'Union des amis du Parc. Avant d'envisager de « s'enchaîner sur les voies », le collectif espère trouver une entente avec les différents partenaires.

Françoise Boyer

■ BONNELLES

L'iaïdo, l'art du sabre des samouraïs

Huit clubs étaient représentés au stage annuel d'iaïdo, organisé début juin par le club Shoyukan du Foyer rural de Bonnelles, sous la houlette de Jean-François Hervet, 4^e dan. Les 25 stagiaires, tous niveaux confondus et encadrés par cinq professeurs dont Patrick Dupin (5^e dan et responsable européen de l'école), se sont entraînés sur le parquet de la salle des fêtes de Bullion devenue dojo pour l'occasion.

L'iaïdo est un art martial d'origine japonaise. Une technique inventée par des samouraïs, qui consiste à dégainer le sabre et à frapper en un seul geste, pour eux, une question de survie. L'utilisation d'un katana, (sabre qui coupe) demande beaucoup de pratique et une grande maîtrise, aussi, les iaïdokas s'entraînent-ils d'abord avec un iaïto (sabre d'entraînement). La France compte près de 2000 licenciés.

« Il faut se familiariser avec son sabre et qu'il devienne l'extension de votre corps », précise l'un des professeurs en s'adressant aux élèves.



25 stagiaires ont participé au stage d'iaïdo, une technique de samouraï.

« Nous commençons le cours par des kions (échauffement) puis des kata (enchaînement de mouvements simulant un combat contre un ou plusieurs adversaires) ; il en

existe douze dont quatre se font genoux au sol. Dans un stage comme celui-ci chaque professeur apporte son petit plus » explique Dominique Pierrot 3^e dan, trésorier du club.

« J'ai créé la section iaïdo en septembre 2000. Le club compte actuellement 25 adhérents dont trois femmes. La section a formé des iaïdokas qui sont devenus plusieurs

fois champions de France. Deux élèves féminines sont même vice-championne et championne d'Europe. Je suis également responsable de la section judo depuis sa création en 1979. Je pratique moi-même le judo depuis 1966 et l'iaïdo depuis 1993. J'ai également pratiqué l'iaïdo et le kendo. Tout jeune j'ai été attiré par l'ambiance qui régnait dans un dojo, le respect que les pratiquants avaient entre eux et vis-à-vis de leur professeur ; la beauté également du kimono blanc et de la ceinture noire. Je me suis rendu compte très rapidement que cette ceinture noire n'était pas facile à acquérir et qu'il fallait énormément travailler pour la mériter et se montrer digne de la porter », confie Jean-François Hervet.

Laurence Chevreau

■ PRATIQUE
<http://iaïdo-bonnelles.blogspot.fr>

Tour du monde littéraire pour Margarita



Margarita part trois mois.

Margarita, écrivaine installée à La Celle-les-Bordes, a bien réuni la somme nécessaire pour partir faire le tour du monde en 80 pages... (voir notre édition du 30 mars 2016) « Je pars le 20 septembre et je reviens le 20 novembre. Une classe du collège Montessori m'a suivie lors d'ateliers d'écriture et beaucoup de personnes (Rambouillet) ont assisté aux ateliers que j'ai animés sur le voyage », précise-t-elle.
<http://tourdu-mondeen80pages.blogspot.fr>